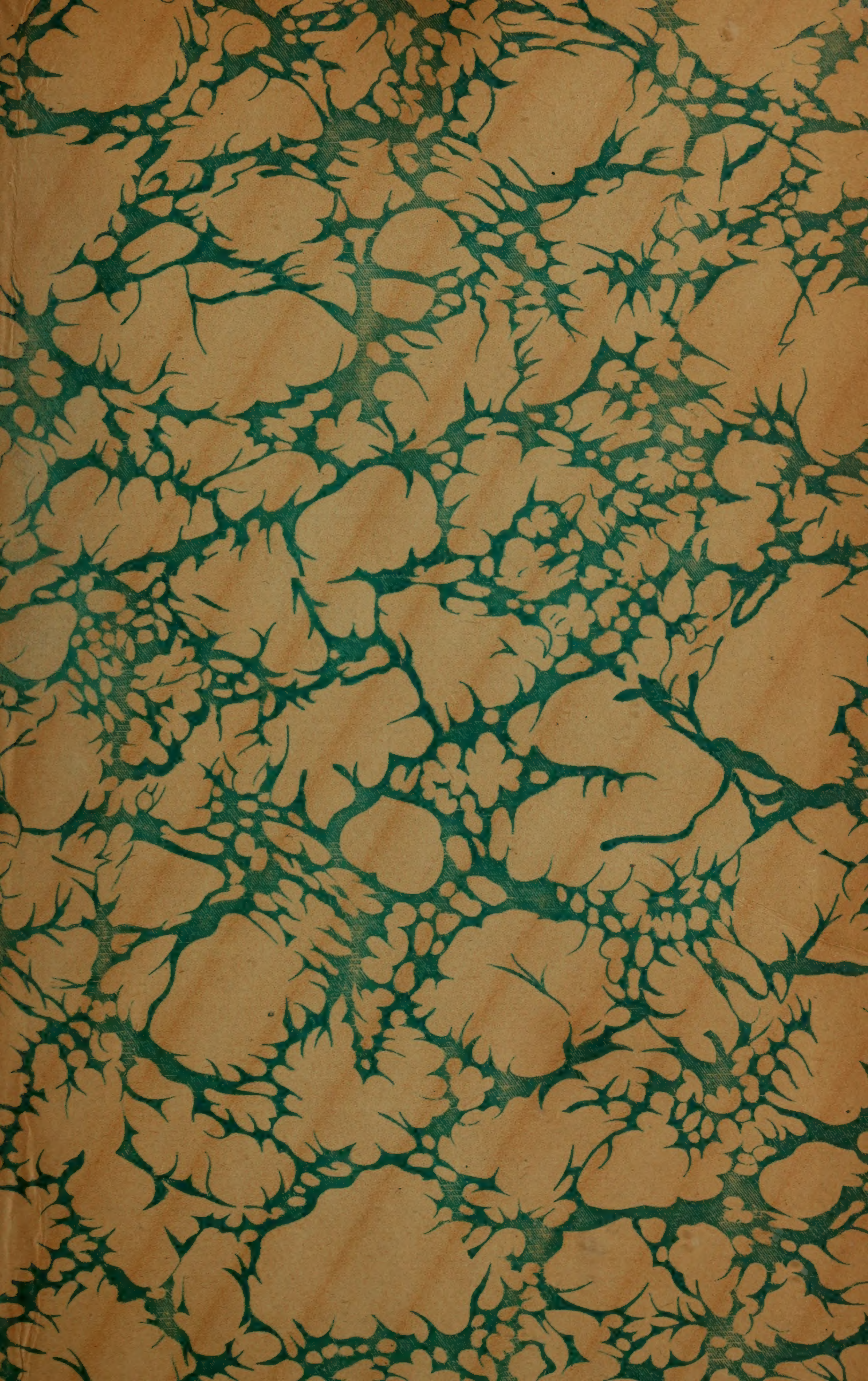

3 1761 06637113 9





CHRONIQUE

DES RÈGNES

DE JEAN II ET DE CHARLES V

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

LES GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE

CHRONIQUE
DES RÈGNES
DE JEAN II ET DE CHARLES V

PUBLIÉE
POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

R. DELACHENAL

TOME QUATRIÈME

MINIATURES DU MANUSCRIT DE CHARLES V



A PARIS
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
46, RUE JACOB

M DCCCC XX

392

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome IV de la Chronique des règnes de Jean II et de Charles V, *préparé par* M. R. Delachenal, *lui a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 15 avril 1920.

Signé : Élie BERGER.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

R. DELACHENAL.

LES GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE

CHRONIQUE
DES RÈGNES
DE JEAN II ET DE CHARLES V

(MINIATURES DU MANUSCRIT DE CHARLES V)

INTRODUCTION.

Le manuscrit français 2813 de la Bibliothèque nationale est justement célèbre, non seulement par sa provenance et sa valeur intrinsèque, mais aussi par les très nombreuses et très riches miniatures qui accompagnent et illustrent le texte des *Grandes Chroniques de France*. L'exécution de ces miniatures a été évidemment contemporaine de la transcription et de la révision du manuscrit lui-même. Tout le prouve : le style de ces petites compositions, les détails du costume et ce qu'on sait de la façon dont fut retouchée, avant son achèvement, l'œuvre officielle, à laquelle aurait collaboré le chancelier Pierre d'Orgemont. Nous avons dit ailleurs que des cartons furent faits après coup pour justifier, par la représentation de scènes caractéristiques, les droits de la couronne de France et surtout la politique personnelle de Charles V.

A qui le Roi avait-il confié la tâche d' « enluminer » et d' « historier » un manuscrit, destiné à être l'un des joyaux de sa « librairie »? Question singulièrement embarrassante et, pour dire le vrai, insoluble. L'histoire de la miniature au XIVe siècle est pleine de lacunes[1]. Entre la période la plus brillante de ce qu'on a appelé « l'école de Jean Pucelle » et les chefs-d'œuvre des peintres fameux, qui travaillèrent pour le duc de Berry, il ne s'est pas écoulé plus de trente à quarante ans, — moins peut-être, — et dans cet intervalle que de changements survenus! C'est tout d'abord un fléchissement sensible, qu'une habileté technique, toujours très grande, la richesse et la variété de l'ornementation ne sauraient dissimuler; c'est ensuite une véritable rénovation artistique, explicable sans doute par des influences étrangères, mais dont les origines et les progrès nous échappent. Pour suivre les phases successives de l'évolution, qui s'est accomplie de 1350 à 1380, il nous faudrait autre chose que les mentions brèves et imprécises, glanées dans des fragments de comptes, ou rencontrées par hasard dans des documents encore moins explicites. Or, à peine peut-on citer les noms de trois ou quatre des maîtres qui, sous les règnes de Jean II et de Charles V, dirigèrent quelques-uns de ces ateliers parisiens, nombreux, renommés, et dont l'ac-

1. Tout ce qu'on sait de cette histoire est résumé, avec autant d'autorité que d'agrément, par le comte Paul Durrieu, dans l'*Histoire de l'art depuis les temps chrétiens jusqu'à nos jours*, publiée sous la direction de M. André Michel (t. II, Paris, Armand Colin, 1907, in-4°, p. 120 et suiv.). Je renverrai également au charmant petit volume de M. Henry Martin, *les Peintres de manuscrits et la miniature en France*, Paris, H. Laurens, in-8°, p. 35 et suiv.

tivité ne se ralentit jamais : Jean de Montmartre[1], Jean Susanne[2], Jean le Noir, qui avait associé à ses travaux sa fille Bourgot[3], et enfin Pierre ou Perrin

1. « Pour deux paires de fermouers d'argent, esmaillez à fleurs de liz, bailliées à Jehan de Montmartre, son enlumineur (du roi Jean), le xxii[e] jour de juing [1352]... » (L. Douët-d'Arcq, *Comptes de l'argenterie du roi de France au XIV[e] siècle*, Paris, Société de l'Histoire de France, 1851, in-8°, p. 126).

« En 1350, le même Jean de Montmartre avait touché au Trésor, par ordre de Jean, alors duc de Normandie, une somme de 400 livres, « pour les emploier et convertir en la façon d'une « Bible qu'il fait faire pour monseigneur le duc [de Norman- « die] », travail qui, dans une note additionnelle, est ainsi désigné : « De operatione et illuminatione cujusdam Biblie et « aliorum librorum in gallico. » L'expression *la Bible qu'il fait faire* nous autorise à supposer qu'une aussi grosse somme était mise à la disposition d'un chef d'atelier » (L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. I, Paris, H. Champion, 1907, in-8°, p. 404-405; d'après un registre de la trésorerie du duc Jean en 1349 et 1350, conservé aux Archives nationales sous la cote KK. 7).

2. Lettres du roi Jean (Hôtel de Nesle, 30 octobre 1350) : « Johannes, etc. Nos, attenta sufficiencia Johannis Susanne, illuminatoris librorum, commorantis Parisius, grataque considerantes servicia nobis per dictum Johannem impensa ... ipsum retinuimus illuminatorem librorum nostrorum et per presentes retinemus, dantes et concedentes eidem Johanni, in recompensacionem serviciorum predictorum ... duos solidos parisiensium de vadiis per diem, centumque solidos parisiensium pro robis, habendos et percipiendos per ipsum super redditibus et emolumentis recepte nostre Rothomagensis, quandiu vitam duxerit in humanis, anno quolibet, in terminis Pasche et Sancti Michaelis futuris... » (Bibl. nat., fr. 25701, n° 71; copie du 6 mars 1356. — Publiées par L. Delisle : *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. I, p. 329, n. 4).

3. Lettres du régent (Paris, 10 décembre 1358) : « Charles, etc. Savoir faisons ... que, ramenans à memoire pluseurs agreables services faiz à monseigneur par lonc temps et à nous

Remiet[1]. Nous savons les noms de ces personnages obscurs, parce que la faveur royale les distingua entre beaucoup d'autres. Mais quelle part leur attribuer dans les productions d'une époque très féconde, et surtout à quels signes reconnaître leur manière ou celle de leurs disciples? Sur ces divers points nous devons confesser notre ignorance, sans beaucoup d'espoir que des trouvailles inattendues viennent la dissiper.

Des œuvres nous restent heureusement, assez variées et en assez grand nombre, pour nous permettre d'apprécier à leur valeur ces maîtres, célèbres de leur vivant, mais depuis longtemps oubliés.

Leurs mérites furent naturellement très inégaux, et surtout ils n'exécutèrent pas les uns et les autres le même genre de travail. Le talent des enlumineurs proprement dits, leur dextérité manuelle, si l'on veut, ne sauraient être prisés trop haut[2]. Ils connaissent, par

par noz bien amez Jehan Le Noir, enlumineur, et Bourgot, sa fille, enlumineresse de livres, et que ja piecha il delaissierent, pour la plaissance de monseigneur, le service de la contesse de Bar, pour monseigneur et nous servir, si comme nous sommes acertenez, et de leurs quielx services à monseigneur et à nous faiz il ne ont esté aucunement remunerez, mais grandement leur est deu de leurs gaiges, nous ... leur avons donné et octroyé ... une maison ou manoir seant en la rue de Troussevache, en la ville de Paris, ... laquelle ... est venue et acquisse à monseigneur et à nous pour la forfaiture de Charlles Toussac, nostre traitre et rebelle, nagaires mis à mort pour ses demerites... » (Arch. nat., JJ. 90, fol. 2, nº 4. — Publiées par L. Delisle, *op. cit.*, t. I, p. 365-366). Cette mention de la comtesse de Bar (Yolande de Flandre) est intéressante et à retenir, mais on n'en saurait conclure qu'une influence flamande se soit exercée, dès cette époque, sur la miniature française.

1. Comte Paul Durrieu, *op. cit.*, p. 157-158.

2. Parmi les artistes, qui prenaient part à l'exécution d'un manuscrit, il faut distinguer « l'enlumineur ou miniaturiste

une longue pratique et le recours constant aux mêmes procédés, toutes les ressources de leur art. Ils en tirent un merveilleux parti. Les bordures des pages notamment sont d'une légèreté admirable[1] et ne paraissent jamais banales, en dépit de la similitude obligée des formes et des motifs. Les peintres ou « historieurs » sont loin de valoir les enlumineurs, non pas, il est vrai, au point de vue de la couleur; eux aussi sont le plus souvent des coloristes exquis. Mais bien des qualités leur ont manqué pour nous laisser des œuvres vraiment belles. Ils dessinent mal, ignorent la perspective[2], et ne sont guère plus familiers avec l'anatomie. Les scènes qu'ils représentent pèchent par la composition; leurs personnages, mal placés, ont des allures et des gestes parfois contraires à toute vraisemblance. Et cependant on savait dessiner et peindre au XIVe siècle. Le parement de Narbonne, qui appartient aux premières années du règne de Charles V, est un tableau achevé,

pour les bordures, les lettres ornées, les armes, etc., et le peintre ou *historieur* pour les tableaux à pleine page ou les vignettes placées dans les colonnes... » (A. de Laborde, *les Manuscrits à peintures de la Cité de Dieu de saint Augustin*, Paris, Rahir, 1909, 3 vol. in-fol., t. I, p. 202).

1. Elles iront s'alourdissant de plus en plus, jusqu'à jouer le rôle de cadre : nous les verrons, « à la fin du XVe siècle, traitées d'une façon indépendante et avec une telle largeur qu'elles écraseront la miniature qu'elles avaient la charge de faire ressortir » (A. de Laborde, *op. cit.*, t. I, p. 210).

2. D'après l'un des interlocuteurs du *Songe de Verger* (le Chevalier), Paris serait la fontaine ou la source de toutes les sciences, d'où sortiraient de nombreux « ruisseaux », notamment « le ruysseau de perspective, qui soult et respond à toutes les difficultez des choses visibles » (Dupuy, *Traitez des droits et libertez de l'église gallicane*, édit. Brunet, Paris, 1731, in-fol., t. II, p. 205).

où il y a en somme peu de chose à reprendre. A un bien moindre degré, la grande miniature, qui décore la bible de Jean de Vaudetar et dont l'attribution à Jean de Bruges est absolument certaine, se distingue aussi par des qualités qu'on ne trouve pas habituellement chez les miniaturistes de profession. N'appuyons pas trop sur les défauts de nos vieux « historieurs ». Leurs délicates compositions, — la joie des yeux, — ne sont pas faites pour être soumises à un examen trop minutieux. C'est un effet d'ensemble, un effet décoratif que leurs auteurs en voulaient obtenir, et on ne saurait nier qu'elles répondent de tous points à leur destination.

Le manuscrit français 2813 est un remarquable spécimen de cet art de l'enluminure, essentiellement français et parisien[1]. Il est orné de près de 200 miniatures, dont quelques-unes, à pleines pages ou presque à pleines pages, sont de petits tableaux. Nous nous occuperons exclusivement ici de celles qui illustrent les deux règnes de Jean II et de Charles V, les seules qui soient décrites et reproduites dans le présent album. Mais les observations qu'elles suggéreront pourraient être généralisées et s'appliquent à l'œuvre tout entière.

Ces miniatures, qui se rapportent à une période d'un peu moins de trente années (1350-1379) sont réparties de façon très inégale[2]. Les plus nombreuses relativement, les plus importantes, se trouvent dans la relation

1. Dante, *Purgat.*, XI, 80-81 :

« ..... Quell' arte
Che alluminare è chiamata in Parisi. »

2. Règne de Jean II : 23. Règne de Charles V jusqu'au voyage de l'Empereur : 8. Voyage de l'Empereur : 18. Suite du règne de Charles V : 1.

du voyage de l'empereur Charles IV à Paris, qui est à elle seule un tout complet, inséré tel quel dans le corps des *Grandes Chroniques*. L'ampleur et le caractère nettement officiel de cette relation expliquent et justifient une illustration hors de proportion avec ce qui a été fait pour le reste de l'ouvrage.

Plusieurs mains ont contribué à « enluminer » et à « historier » le volume. L'influence de l'école dite de Pucelle ne se fait sentir franchement nulle part, encore qu'elle ait persisté pendant toute la durée du règne de Charles V[1]. Le bréviaire de Belleville[2], la bible glosée de Jean de Sy, exécutée pour le roi Jean[3], restent des monuments uniques de l'enluminure française du XIV[e] siècle. Il est juste de rapprocher de ces chefs-d'œuvre inégalés le charmant bréviaire parisien de la bibliothèque de Charles V, mais le peintre qui a illustré ce manuscrit ne s'est pas seulement inspiré du bréviaire de Belleville; il l'a imité de très près et à vrai dire copié[4].

La manière de Jean de Bruges pourrait se reconnaître dans les nombreuses miniatures traitées en grisaille, qui se rencontrent un peu partout dans le manuscrit français 2813. La grande composition, placée en tête du volume, autoriserait plus que toute autre cette supposition. Une certaine afféterie dans les gestes et

1. Comte P. Durrieu, *op. cit.*, p. 119 : « L'école de Jean Pucelle prolongea son existence pendant tout le règne de Charles V. »

2. Bibl. nat., latin, 10483-10484. Voy. L. Delisle, *Recherches sur la librairie de Charles V*, t. I, p. 182 et suiv.

3. Bibl. nat., français, 15397. On n'a qu'un fragment du travail de Jean de Sy, qui est resté inachevé (L. Delisle, *op. cit.*, p. 146).

4. Bibl. nat., latin, 1052. Voy. L. Delisle, *op. cit.*, t. I, p. 187 et suiv.; comte P. Durrieu, *op. cit.*, p. 135.

les attitudes des personnages, les détails de leur costume, leurs cheveux et leurs barbes bouclés, je ne sais quoi de précieux et de réaliste tout à la fois dans l'expression, rappellent la scène, souvent reproduite, où Jean de Vaudetar offre à Charles V la belle bible, qui se trouve aujourd'hui à La Haye, au musée Meerman-Westreenen[1]. Mais la miniature initiale du manuscrit français 2813 est postérieure à celles qui figurent dans cet exemplaire des *Grandes Chroniques*, et y a été insérée évidemment après coup, car elle représente le couronnement de Charles VI. Un autre maître parisien a dû collaborer à la décoration de notre manuscrit. C'est celui que j'appellerais le peintre du sacre, et par là je veux désigner l'artiste qui, en 1365, reçut de Charles V la mission d' « historier » le très beau « livre », conservé jadis dans la librairie royale et actuellement au British Museum[2]. Manuscrit très riche, de grand luxe, mais d'un mérite artistique simplement ordinaire[3]. Le maître, qui en exécuta les peintures ou les fit faire par ses disciples, entendait bien l'imagerie officielle. C'est

1. Voy. notamment l'*Inventaire du mobilier de Charles V...*, publié par Jules Labarte, Paris, 1879, in-4°. Coll. des Documents inédits. — Cette miniature a été achevée entre le 21 janvier et le 28 mars 1372, comme je l'ai établi dans une note publiée par la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. LXXI, 1911, p. 711-712).

2. British Museum, Cotton., Tiberius B. VIII. Au fol. 74 v° est la note suivante, de la main de Charles V : « Ce livre du sacre des rois de France est a nous Charles le Ve de notre nom, roy de France, et le fimes coriger, ordener, escrire et istorier l'an M CCC LXV. — CHARLES. »

3. Ce manuscrit a été reproduit intégralement, avec toutes les miniatures qu'il contient, pour la Bradshaw Society (société fondée pour la publication de textes liturgiques rares). Il forme le volume XVI de la collection (Londres, 1898, gr. in-4°).

à lui peut-être qu'on doit toute la partie de l'illustration du manuscrit français 2813 qui a trait à la visite de l'Empereur[1]. Il est à noter qu'il n'emploie pas comme élément décoratif le listel tricolore, en forme de quadrilobe, qu'on remarque si souvent, mais non point d'une manière constante, dans les volumes provenant de la bibliothèque de Charles V.

La plupart des cinquante miniatures, dont on trouvera ci-après la description et la reproduction phototypique, ont des dimensions sensiblement égales, assez réduites; elles tiennent dans de petits rectangles qui ont en moyenne 0m080 de hauteur sur 0m065 de largeur. La décoration de ces cadres est très variée et très riche; l'or y a été appliqué à profusion. Un double filet d'or et de couleur les limite extérieurement; à l'intérieur, la peinture se détache sur des fonds de dessins différents, mais qui se rapportent tous à trois types définis : fonds de mosaïques, fonds quadrillés et fonds moirés, suivant l'expression heureusement imaginée pour rendre l'effet châtoyant de certaines combinaisons décoratives. Sauf pour les miniatures, qui accompagnent la relation du voyage de l'Empereur, et quelques autres encore, — particulièrement celles qui ont été exécutées à une plus grande échelle, — le listel tricolore est d'un emploi général. On remarquera à ce propos qu'une certaine variété a été recherchée et obtenue en modifiant d'une image à une autre, — qu'elles se succèdent à un ou plusieurs feuillets d'intervalle ou qu'elles soient juxtaposées sur la même page, —

1. On peut lui attribuer beaucoup plus sûrement les miniatures qui, dans le présent album, portent les nos XXIV et XXV : *Couronnement de Charles V. — Couronnement de la reine Jeanne.*

l'ordre traditionnel des trois couleurs (bleu, blanc, rouge).

Par suite de l'exiguïté habituelle du cadre, les sujets traités ont été ramenés à l'essentiel, nécessité qu'ont subie également les sculpteurs en ivoire et les peintres sur verre. Une figuration conventionnelle est de rigueur, surtout s'il s'agit de quelqu'une de ces batailles, si fréquemment représentées à toutes les époques.

Le paysage est inexistant; à peine une « motte », un tertre ou un escarpement, de couleur verte, en tiennent-ils lieu dans quelques cas exceptionnels[1]. Le seul arbre connu, et on le rencontre rarement, est cette sorte de pin parasol, rigide et immuable, où se réduit l'unique emprunt fait par les miniaturistes de ce temps à la végétation forestière[2]. Le rideau de fond, si l'on peut s'exprimer ainsi, ne s'abaisse ou ne se replie jamais sur lui-même pour laisser apparaître un coin du ciel, suivant l'artifice, ingénu et ingénieux, dont le peintre du bréviaire de Belleville et ses imitateurs ont largement usé.

De ce qui précède il résulte qu'on ne saurait trouver dans ces compositions, à la fois naïves et très libres d'allures, plus qu'elles ne sauraient donner, ni leur attribuer une valeur documentaire à laquelle leurs auteurs ne prétendaient pas atteindre. Il n'y a pas toujours une concordance parfaite entre ce qui est dit au texte et ce que l' « historieur » a traduit à sa façon. Le désaccord peut même aller jusqu'à la contradic-

1. Album, n° XXVI. Reddition de Burgos. — C'est une montagne ou une colline, plutôt qu'une motte, que le peintre a voulu représenter.

2. *Ibid.* La colline qui fait face au château de Burgos porte à son sommet quelques-uns de ces arbres.

tion[1] ou au contresens[2]. Il arrive que l'image soit infidèle, comme la rubrique qui souvent résume de façon inexacte, en une seule phrase, tout un long chapitre. Les grandes compositions, couvrant une partie notable du feuillet, laissent plus de latitude à l'artiste pour rivaliser avec l'historien, pour faire vivre par son pinceau une page pittoresque de la chronique. Je signalerai, à titre d'exemples, les deux miniatures consacrées à l'institution de l'ordre de l'Étoile et au banquet des chevaliers de la première promotion[3]. Le costume des chevaliers est peint avec une recherche évidente et peu commune de la vérité historique. L'entrée de Charles IV à Paris[4] et le « Grand entremets », dont la scène se place au Palais royal de la Cité[5], se distinguent aussi par le souci de l'exactitude, mais à un moindre degré, car l'accumulation des détails n'a pas empêché le peintre de faire la part trop large à la convention et à la fantaisie.

Il est rare que dans les petites miniatures, — les plus nombreuses de beaucoup, — l' « historieur » se soit appliqué et ait réussi à donner à la physionomie des personnages une expression appropriée aux circonstances. J'excepterai cependant l'épisode tragique du meurtre des maréchaux dans la chambre à coucher

1. Album, n° XXXVIII. — L'Empereur et son fils, le roi des Romains, entrèrent à Paris montés sur des chevaux noirs. Or, le cheval de Charles IV est gris dans la miniature, et celui de son fils est un alezan.

2. *Ibid.*, n° XVIII. L'attaque du marché de Meaux. — Il semble bien, à voir la façon dont la scène est représentée, que les nobles soient les agresseurs et que les Jacques se défendent.

3. *Ibid.*, n°s II et III.

4. *Ibid.*, n° XXXVIII.

5. *Ibid.*, n° XLI.

du Dauphin[1]. La figure de Marcel, avec ses yeux menaçants, sa barbe et ses cheveux roux, a été peinte visiblement dans l'intention d'émouvoir la sensibilité du lecteur. A quelques feuillets de distance, la désolation et l'angoisse se marquent avec un réalisme manifeste sur les traits des gentilshommes, des « gentilles femmes » et de leurs enfants, que les Jacques entraînent brutalement à leur suite[2].

Beaucoup d'autres particularités intéressantes à divers points de vue seraient à noter dans l'illustration de notre manuscrit. Je les ai signalées au fur et à mesure que la description des miniatures en offrait l'occasion. L'album dira ce que j'ai dû omettre, mais il ne dira pas tout ce que suggère l'examen des miniatures elles-mêmes. C'est au texte, dont elles constituent la brillante parure, qu'il faudra toujours se reporter pour les comprendre et les goûter pleinement. Les meilleures traductions du monde sont impuissantes à rendre la finesse et la saveur d'un original. Il en est de même des procédés de reproduction, à quelque degré d'exactitude et de précision qu'ils puissent atteindre. Que reste-t-il d'une miniature dépouillée de ce qui en faisait le charme et la vie? Les vers de Rostand chantent ici dans notre mémoire, car, avec l'éclat des ors et la magie de la couleur, il semble que se soit éteinte la lumière qui égayait ces gracieuses compositions :

O soleil, toi sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont[3].

1. Album, n° XVI.
2. *Ibid.*, n° XVII.
3. *Chantecler*, acte I, sc. I (Ode au soleil).

DESCRIPTION DES MINIATURES

I. — Couronnement du roi Jean.

(Ms., fol. 393, col. 1; édit., t. I, p. 25.)

Hauteur : 0m077 × 0m065. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé; listel tricolore.

Le sujet, qui évoque l'un des derniers actes, et l'un des plus solennels de la cérémonie du sacre, est traité de façon conventionnelle. Sous une arcature dorée, le Roi, vêtu d'une robe grise et par-dessus d'un manteau bleu, semé de fleurs de lis d'or, est assis sur un siège d'apparat, sorte de fauteuil pliant sans dossier ni accoudoirs. Jean II, la couronne royale sur la tête, a une main posée sur ses genoux, tandis que l'autre touche le fermail du manteau. En réalité, le Roi devrait tenir le sceptre de la main droite, et de la gauche la verge ou main de justice.

Cinq prélats sont figurés ou indiqués à la droite du Roi, l'un deux est un archevêque, — l'archevêque de Reims, — comme le marque une croix portée en avant des deux crosses, qui seules se voient sur la miniature. Du côté opposé, — à gauche par rapport au Roi, — quatre personnages, que nul signe distinctif ne permet de reconnaître, représentent les pairs laïques; l'un deux soutient la couronne de la main droite; un autre fait le geste de la soutenir.

On notera la maladresse avec laquelle a été peinte la figure du Roi. Les traits ont été grossis de la façon la plus disgracieuse, et la tête est celle d'un vieillard, non pas celle

d'un homme très jeune encore (Jean II, né vers 1317, était âgé d'environ trente-trois ans à l'époque de son avènement au trône).

La scène du couronnement est très souvent figurée dans le ms. français 2813, mais toujours de la même façon schématique et par conséquent avec peu d'exactitude. On trouvera ci-après, sous les n[os] XXIV et XXV, le couronnement de Charles V et celui de la reine Jeanne.

II-III. — Institution de l'ordre de l'Étoile. Banquet des chevaliers de l'Étoile.

(Ms., fol. 394; édit., t. I, p. 33-34.)

Le même feuillet porte deux très grandes miniatures, d'égales dimensions, placées l'une au-dessus de l'autre et qui tiennent toute la largeur du parchemin.

H. : 0m090 × 0m145. — Encadrement lilas et or pour le n° II, bleu et or pour le n° III; fond de mosaïque, pour la première miniature, quadrillé pour la seconde.

II. — Le roi Jean donne leurs statuts aux chevaliers « de Notre-Dame, de la Noble-Maison de Saint-Ouen », appelés plus brièvement et plus communément les chevaliers de l'Étoile, en raison de l'insigne qu'ils portaient.

Cette miniature accuse une recherche de l'exactitude matérielle en ce qui concerne le costume des personnages, d'autant plus remarquable que le texte ne fournissait aucune indication à cet égard. Le peintre s'est inspiré de ses propres souvenirs ou des termes de lettres patentes du 16 novembre 1351, qui peuvent être considérées comme la charte de l'ordre (*Ordonnances des rois de France*, t. II, p. 465; Léopold Pannier, *la Noble maison de Saint-Ouen*, Paris, 1872, in-8°, p. 88-90). Le roi Jean est assis à gauche sous un dais conique, mobile, d'étoffe rouge, la couronne en tête. De la main gauche, il tient le sceptre; sa main droite est levée comme s'il adressait la parole ou

donnait un ordre à cinq chevaliers de l'Étoile debout devant lui. Il porte sur la poitrine l'insigne de l'ordre, — une grosse étoile qui constitue le fermail du manteau.

Le Roi et les chevaliers ont un manteau rouge ou vermeil, comme le prescrivait l'ordonnance, et fourré de vair (l'hermine était exclue). La robe est de la couleur réglementaire, c'est-à-dire blanche. Les autres détails du costume sont plus fantaisistes; c'est ainsi que les chausses sont mi-parties, violettes et rouges, et non pas noires, comme elles auraient dû l'être. Ceinture dorée, placée bas. Les chevaliers ont un cercle d'or dans les cheveux et ne sont pas coiffés du chaperon décrit dans les lettres précitées.

L'insigne de l'*Étoile*, dont les dimensions ont été exagérées par le miniaturiste, encore qu'en réalité il dût avoir à peu près le diamètre de nos « plaques » actuelles, mérite une mention à part. L'étoile était blanche ou plutôt d'argent; la couleur du métal s'étant altérée, elle paraît peinte en noir dans la miniature. Au centre était une rondelle bleue, portant un soleil d'or; ce petit soleil est encore nettement visible aujourd'hui. Les chevaliers n'ont pas l'étoile au milieu de la poitrine comme le Roi; elle est fixée un peu plus à gauche et tient lieu également de fermail pour le manteau.

Derrière les chevaliers, tout à fait à droite, des sergents d'armes ou huissiers, dont l'un tient une masse d'armes, contemplent la scène. Ils sont vêtus d'un surcot très collant, qui descend jusqu'à mi-cuisse et dont la partie inférieure est tailladée à la mode du XIVe siècle. La ceinture est mise très bas, au-dessous de la taille; les chausses sont de deux couleurs.

III. — Le sujet de la miniature, placée au-dessous de celle qui vient d'être décrite, a pour sujet le repas ou banquet des chevaliers de l'Étoile. Quatre chevaliers, vêtus uniformément comme il a été dit ci-dessus, sont assis à une

table, chargée de plusieurs pièces d'orfèvrerie (une grande coupe à pied ou hanap, un pot à couvercle et à anse, deux plats creux, un grand verre, le tout d'or ou doré). D'autres pièces analogues se voient sur une crédence, à droite.

Trois valets servent les chevaliers. L'un deux, un genou à terre, « tranche » devant eux. Les deux autres portent des plats qu'ils vont chercher dans une sorte d'édicule ou de « tambour », communiquant sans doute avec la cuisine et destiné à la masquer. Le « valet tranchant » a sur l'épaule droite une sorte de rondelle, de caractère mal défini ; le même motif est répété sur sa jambe droite, à hauteur de la cheville.

IV. — Le pardon du roi de Navarre.

(Ms., fol. 395, col. 2; édit., t. I, p. 42-45.)

H. : $0^{m}070 \times 0^{m}063$. — Encadrement lilas et or ; fond quadrillé ; listel tricolore.

Jean II, assis sur un fauteuil, accorde son pardon au roi de Navarre, agenouillé devant lui. Le roi de France a comme toujours la couronne royale sur la tête : il est vêtu d'une robe de couleur indécise (lilas foncé ou lie de vin), que recouvre un manteau bleu, semé de fleurs de lis d'or. A sa droite se tient un personnage d'une identification incertaine, où l'on peut voir indifféremment le connétable Jacques de Bourbon ou Renaud de Trie, mentionnés l'un et l'autre par le chroniqueur. Charles le Mauvais porte la couronne et, par-dessus sa robe de même couleur que celle de Jean II, un manteau d'un drap d'or semé de croisettes rouges. Sa sœur, la reine Blanche, veuve de Philippe VI, et sa tante, la reine Jeanne, veuve de Charles IV le Bel, sont debout derrière lui et intercèdent en sa faveur. Toutes d'eux sont coiffées à la mode du XIVe siècle, avec des nattes de cheveux de chaque côté de la tête ; robe verte pour l'une d'elles et lilas pour l'autre, le

corsage de l'une et de l'autre étant recouvert d'une sorte d'étole de fourrure. Derrière les princesses, deux personnages indéterminés et, plus à droite encore (plus à gauche par rapport au Roi), deux cardinaux, dont on ne voit que les têtes et dont l'un est certainement Gui de Boulogne, l'oncle de Jean II.

V. — États généraux de 1355.

(Ms., fol. 397, col. 2; édit., t. I, p. 55-56.)

H. : 0m072 × 0m064. — Encadrement bleu, blanc et or; fond quadrillé; listel tricolore.

Jean II, assis sur son trône et vêtu comme dans les miniatures précédentes, écoute le discours de Pierre de la Forêt, son chancelier, nu-tête et vêtu de rouge par un anachronisme, car il ne fut fait cardinal qu'à la fin de l'année 1356, après la bataille de Poitiers et pendant la captivité du Roi. Derrière lui, deux personnages anonymes; à droite et en arrière du Roi, un archevêque et deux évêques; les prélats sont certainement assis, et aussi, semble-t-il, les laïques.

VI. — Exécution des seigneurs normands.

(Ms., fol. 398, col. 1; édit., t. I, p. 62-65.)

H. : 0m070 × 0m063. — Encadrement lilas et or; fond quadrillé; listel tricolore.

Le sujet de la miniature est la mise à mort des quatre seigneurs normands arrêtés à Rouen, le 5 avril 1356, en même temps que le roi de Navarre. Le roi Jean, vêtu du manteau royal par-dessus sa robe de drap rouge, est assis à gauche, les mains sur ses genoux, la tête un peu inclinée, la couronne mal d'aplomb, comme si l'on avait voulu marquer d'une manière sensible son agitation et sa nervosité. Cinq personnages, qu'on ne saurait identifier, se

tiennent derrière lui. A droite, le bourreau, brandissant une hache à deux mains, s'apprête à frapper un des condamnés, agenouillé, les mains jointes, les yeux bandés. C'est la dernière victime, car trois têtes, avec le bandeau sur les yeux, gisent à terre et trois corps décapités sont appuyés contre une sorte de talus, les uns à côté des autres.

Il est à remarquer que le bourreau est mal placé pour frapper et il semble que le peintre ait oublié de lui faire des jambes. Le fer de la hache est rougi de sang.

VII. — Bataille de Poitiers.

(Ms., fol. 399, col. 2; édit., t. I, p. 71-75.)

H. : 0m072 × 0m063. — Encadrement lilas et or; fond de mosaïque; listel tricolore.

Le sujet est traité d'une manière, non seulement conventionnelle, mais schématique; un groupe de cinq ou six combattants français est aux prises avec un égal nombre de combattants anglais.

Le roi de France est au premier rang à droite, à cheval, dans la position de la charge, penché sur l'encolure de son destrier, ses pieds prenant appui sur les étriers. Il est revêtu d'une cotte de mailles ou haubert, qu'on aperçoit sous sa cotte bleue, semée de fleurs de lis. Les épaules, les bras et les jambes, à partir du genou, sont seuls protégés par une armure de plate; la couronne royale surmonte la coiffe de mailles qui enveloppe la tête. Le Roi porte des gantelets de métal. De la main droite, il tient une lance et de la gauche un petit bouclier aux armes de France. Les éperons et les genouillères sont dorés. Le cheval n'est pas protégé; il est couvert d'une ample housse aux couleurs du Roi, dont la bannière flotte au-dessus du groupe des cavaliers.

Le roi d'Angleterre, qu'il n'y avait aucune raison de

faire figurer dans la rencontre, a une cotte et une coiffe de mailles, des genouillères, des jambières et des souliers de métal. Pour arme, il a une lance comme son adversaire; son bouclier est de gueules à un ou plusieurs lions léopardés d'or (il aurait fallu peindre des léopards, c'est-à-dire des animaux *passants* et dont la tête se présentât de face). Cotte d'armes semée, comme la housse du cheval, de lions léopardés.

Le champ de bataille est figuré par une sorte de pré d'un vert foncé.

VIII-IX. — États généraux de 1356. Groupe d'hommes d'armes.

(Ms., fol. 399 *bis*; édit., t. I, p. 75 et suiv.)

Deux miniatures, à peu près d'égales dimensions, sont juxtaposées à la partie supérieure du feuillet.

H. : 0m075 × 0m062 et 0m065. — Encadrement bleu et or; fond rouge avec rinceaux d'or (moiré); listel tricolore.

VIII. — Le Dauphin au milieu des députés de la langue d'oïl. Le prince, assis, revêtu d'une longue robe bleue, attachée par un fermail doré et doublée de vair, confère avec les députés des États. A sa droite, quatre prélats, dont deux évêques et deux archevêques, assis également; à sa gauche, cinq personnages, anonymes comme les prélats, portant des robes de différentes couleurs.

IX. — Groupe d'hommes d'armes, figurant sans doute l'armée, que les subsides octroyés par les États permettraient d'entretenir. L'armement défensif se compose de cottes de mailles recouvrant le buste; les épaules, les bras, les cuisses et les jambes sont protégés par des plaques de métal. La tête est enfermée dans un capuchon de mailles, la figure étant seule à découvert. Coiffes ou chapeaux, de fer les unes et les autres. Pour boucliers, de grands pavois et une targe.

Comme armes offensives, des épées à lame triangulaire et à longue poignée, des lances, des hallebardes, un fauchard, etc.

X. — Mort de Godefroy d'Harcourt.

(Ms., fol. 401, col. 2; édit., t. I, p. 89-90.)

H. : 0m070 × 0m065. — Encadrement violet et or; fond quadrillé; listel tricolore.

Le sujet de la miniature est la bataille des Gués de Saint-Clément, où Godefroy d'Harcourt trouva la mort.

Représentation schématique, comme pour la bataille de Poitiers. Deux groupes de cavaliers sont aux prises; à gauche, les Français. Un cavalier, vêtu plus richement que les autres, — il a une ceinture et des genouillères dorées, — en qui il faut reconnaître sans doute Robert de Clermont, se dresse sur ses étriers et brandit à deux mains l'épée avec laquelle il vient d'abattre un adversaire, — le chef évidemment de la troupe ennemie, — qui tombe à terre mortellement frappé. Ce second personnage ne saurait être que Godefroy d'Harcourt.

XI. — États généraux de 1357.

(Ms., fol. 402 v°, col. 2; édit., t. I, p. 101 et suiv.)

H. : 0m067 × 0m064. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé; listel tricolore.

La miniature représente le « prêche » ou le réquisitoire de Robert le Coq contre les officiers du Roi.

A gauche, l'évêque de Laon, entouré de cinq personnages, qu'il serait vain de vouloir identifier, prêche du haut d'une chaire ou tribune. A droite, un petit édicule à tourelle, — un « châtelet », entouré d'un fossé plein d'eau, — s'élève sur un tertre ou sur une « motte ». C'est le

Palais royal ou le Parlement. D'une fenêtre du Palais, quatre autres personnages, qu'à leur air on reconnaît pour des accusés et des prisonniers, écoutent le réquisitoire du prélat.

XII. — Le Dauphin et le prévôt des marchands.

(Ms., fol. 404 v°, col. 1; édit., t. I, p. 112-113.)

H. : 0m071 × 0m062. — Encadrement bleu et or; fond de mosaïque; listel tricolore.

A gauche, le Dauphin, vêtu d'un manteau rouge ou vermeil, fourré d'hermine, intime au prévôt des marchands la défense de s'occuper dorénavant du gouvernement du royaume. En face de lui, cinq personnages qui reçoivent ses ordres; le premier est peut-être simplement chargé de les transmettre aux quatre autres, qui dans ce cas figureraient le corps de ville. Le porte-parole du Dauphin a un surtout vert avec un grand col bleu; ceinture dorée, chausses lilas.

XIII. — Le roi de Navarre au Pré-aux-Clercs.

(Ms., fol. 405 v°, col. 1; édit., t. I, p. 119-120.)

H. : 0m076 × 0m063. — Encadrement lilas et or; fond de mosaique; listel tricolore.

Le discours du Pré-aux-Clercs. — Le roi de Navarre, assis sur un « échafaud » (on ne voit pas très bien ce que le peintre a voulu représenter), est vêtu d'une robe couleur lilas et par-dessus d'un manteau d'étoffe rouge, brodée d'or. Il a la couronne royale sur la tête. Parmi les auditeurs peu nombreux qui l'entourent, deux sont debout derrière lui; six autres sont accroupis au premier plan.

XIV. — Le Dauphin aux Halles.

(Ms., fol. 407 v°, col. 2; édit., t. I, p. 134-136.)

H. : 0m078 × 0m065. — Encadrement bleu et or; fond de mosaïque; listel tricolore.

Le discours du Dauphin aux Halles. Le fils aîné de Jean II est à cheval, comme tous ceux qui l'accompagnent. D'assez nombreux personnages, groupés dans un édicule, l'écoutent parler.

XV-XVI. — Hommes d'armes au service de la ville de Paris. Meurtre des deux maréchaux du Dauphin.

(Ms., fol. 409 v°, col. 1; édit., t. I, p. 148-150.)

Deux miniatures, d'égales dimensions, sont juxtaposées sur le même feuillet.

H. : 0m093 × 0m068. — Encadrement bleu et or; fond de mosaïque; listel tricolore.

XV. — Ces hommes d'armes sont uniformément coiffés de chapeaux de fer mi-partis rouge et azur. Armes défensives : cottes de mailles et par-dessus cottes d'armes de cuir, gantelets également de cuir, cuissards et jambières de fer, grands boucliers ou pavois. Ils sont chaussés de souliers pointus et portent leurs ceintures très bas. Armes offensives : épée lourde et courte, lances avec un arrêt à la hampe, qui est tantôt blanche, tantôt rouge.

XVI. — La scène se passe près du lit du Dauphin, recouvert en toutes ses parties d'une housse bleue, fleurdelisée, et surmonté d'un baldaquin recourbé de couleur verte. Le jeune prince, tête nue (ses cheveux sont blonds), repousse des deux mains le chaperon mi-parti qu'Étienne Marcel lui présente. Le peintre a traité son sujet avec un certain réalisme et une recherche évidente de l'expression. L'horreur

et la douleur se lisent sur la figure du Dauphin, tandis que celle du prévôt, vue seulement de profil, témoigne d'une insistance menaçante et farouche, dont l'effet est encore accru par la couleur rousse de la barbe et des cheveux. Un homme d'armes, brandissant une hache à deux mains, tue ou achève les maréchaux, qui sont tombés côte à côte sur le lit du Dauphin ; un second homme d'armes se tient derrière le meurtrier. L'un et l'autre sont coiffés de chapeaux de fer mi-partis rouge et azur. Cette miniature, très intéressante à beaucoup d'égards, est l'une de celles où les fautes contre la perspective sont le plus nombreuses et le plus grossières.

XVII. — Scène de la Jacquerie.

(Ms., fol. 414, col. 2; édit., t. I, p. 177-178.)

H. : 0m072 × 0m063. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé; listel tricolore.

Une troupe d'hommes d'armes entraîne violemment des prisonniers qui, à l'exception d'une femme, ont tous les mains liées, même les enfants. Les hommes d'armes portent comme toujours une cotte de mailles sous une cotte de cuir; ils sont coiffés d'une calotte de fer et ont les bras et les jambes protégés par des plaques de métal. Pour armement offensif, l'épée et la lance.

Ici encore on peut noter quelque recherche de l'expression. L'air farouche des hommes d'armes contraste avec la mine pitoyable et l'attitude déprimée des prisonniers.

XVIII. — L'attaque du marché de Meaux.

(Ms., fol. 414 v°, col. 2; édit., t. I, p. 181-184.)

H. : 0m070 × 0m065. — Encadrement lilas et or; fond de mosaïque; listel tricolore.

Le sujet est traité très librement. Le marché est figuré

par un petit château à tourelles, qu'attaquent et défendent des hommes d'armes, vêtus uniformément et ayant pour seule arme offensive l'épée. Un des combattants est précipité du haut du château; on pourrait reconnaître en lui Jean de Chambly si, au lieu d'être blessé au flanc gauche, il était atteint au-dessus de l'œil, conformément au récit de la chronique.

Au demeurant, la scène n'a pas été comprise ou du moins elle a été rendue à contre sens. Il semble que les nobles soient les assaillants et que les Jacques se défendent[1].

XIX. — Le roi de Navarre a l'Hôtel-de-Ville.

(Ms., fol. 415, col. 2; édit., t. I, p. 185-186.)

H. : 0m078 × 0m065. — Encadrement lilas et or; fond quadrillé; listel tricolore.

Le discours du roi de Navarre à l'Hôtel-de-Ville de Paris. — Le roi, vêtu d'un manteau rouge, fourré, parle à la fenêtre d'une sorte de guérite; ses auditeurs, au nombre de huit, sont debout et portent uniformément des robes blanches.

XX. — Le serment du Dauphin et du roi de Navarre.

(Ms., fol. 416, col. 1; édit., t. I, p. 190-193.)

H. : 0m072 × 0m064. — Encadrement lilas et or; fond rouge avec rinceaux d'or; listel tricolore.

La scène se passe dans un pavillon de forme arrondie, que surmonte une girouette aux armes de France. Sur une table, recouverte d'une nappe, est placé un grand ciboire. L'évêque de Beauvais tient de la main gauche la patène et

1. Certaines parties de l'armement défensif des assaillants sont dorées (genouillères, ceintures, gantelets et poignées d'épées).

de la droite l'hostie consacrée ; un clerc est derrière lui. Le Dauphin, nu-tête, vêtu d'un manteau bleu, fleurdelisé, étend la main droite sur l'hostie pour jurer. Le roi de Navarre, agenouillé (couronne en tête, manteau de drap rouge brodé d'or), fait le même geste. A l'arrière-plan, à gauche, personnage indéterminé. A terre, à droite, objet doré, de forme et de destination incertaines, peut-être le couvercle du ciboire.

XXI. — Combat du pont de Vitry.

(Ms., fol. 417, col. 2; édit., t. I, p. 196-197.)

H. : 0m072 × 0m066. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé; listel tricolore.

Des hommes d'armes parisiens tentent de sortir d'un bateau pour prendre pied sur la rive droite de la Seine. D'autres hommes d'armes les repoussent. Dans l'eau, deux cadavres de combattants et une hache. Même armement offensif et défensif que dans les miniatures précédentes, mais les assaillants n'ont pas les chapeaux mi-partis aux couleurs de la ville de Paris, le sujet étant traité en grisaille.

XXII. — Entrée du roi Jean a Paris.

(Ms., fol. 436 v°, col. 2; édit., t. I, p. 331.)

H. : 0m070 × 0m062. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé; listel tricolore.

Le Roi monte un cheval blanc, sans housse; la selle est dorée. Jean II est revêtu d'un grand manteau bleu, fleurdelisé, et a comme toujours la couronne sur la tête. Il paraît vieilli. Au-dessus de lui, on porte un dais de couleur verte. Hommes d'armes à cheval, en avant et en arrière, uniformément vêtus de blanc.

XXIII. — Retour du roi Jean a Londres.

(Ms., fol. 438; édit., t. I, p. 349-351.)

H. : 0m075 × 0m145. — Encadrement rectangulaire bleu et or; fond quadrillé. — Grande composition tenant toute la largeur du feuillet.

Le roi Jean porte son habituel manteau fleurdelisé; son cheval, — un bai clair ou un alezan, — a une housse pareille. Des hommes, également à cheval, lui font cortège. On remarquera, derrière le Roi, le personnage coiffé d'un grand chapeau à bec, aux couleurs de France; il porte dans le bras gauche l'épée de son maître, enveloppée d'un drap fleurdelisé. C'est « le premier écuyer de corps », celui qu'on appellera plus tard « le Grand-Écuyer ».

XXIV-XXV. — Couronnement de Charles V. Couronnement de la reine Jeanne.

(Ms., fol. 439; édit., t. II, p. 1-2.)

Deux miniatures, d'égales dimensions, sont juxtaposées à la partie supérieure du feuillet.

H. : 0m075 × 0m077. — Encadrement bleu avec rinceaux et motifs d'architecture blancs; fond de mosaïque, pour le couronnement du Roi.

Encadrement rose avec rinceaux et motifs d'architecture blancs; fond bleu moiré, pour le couronnement de la Reine.

XXIV. — Le Roi est assis sur un trône ou fauteuil, vêtu d'une robe rouge et portant par-dessus le manteau bleu fleurdelisé, retenu par un fermail d'or. La scène représentée est celle qui, dans le cérémonial du sacre, vient immédiatement après l'imposition de la couronne faite par l'archevêque de Reims. Le Roi a donc déjà la couronne sur la tête (le peintre lui a donné des cheveux blonds); de la main gauche il tient la main de justice; de la droite, le sceptre, très long, avec une statuette de Charlemagne au sommet.

A sa droite, trois pairs laïques (Toulouse, Étampes, Flandre) et divers autres personnages étendent la main pour soutenir la couronne royale. A sa gauche, le duc d'Anjou, un glaive à la main, fait fonction de sénéchal. Derrière le duc, plusieurs prélats, parmi lesquels on distingue l'archevêque de Reims et l'évêque de Laon, imitent le geste des pairs laïques.

Cette miniature ne diffère que par la suppression de quelques détails de l'une de celles qu'on trouve dans le célèbre cérémonial du sacre de Charles V, conservé aujourd'hui au British Museum (Cotton., Tiberius B. VIII, fol. 59 v°; édité par E. S. Dewick pour la Bradshaw Society, t. XVI de la collection, *The Coronation Book of Charles V of France*, collotype plates, n° 24). L'autel, figuré à droite dans le cérémonial du sacre, et le sergent d'armes, qui encadre la scène à gauche, ne se voient point dans le ms. français 2813.

XXV. — Jeanne de Bourbon, assise comme le Roi, est vêtue d'une robe rouge. Elle porte la couronne (cheveux blonds également). Dans la main gauche elle a un court bâton d'or terminé par un fleuron ; de la main droite elle tient un sceptre, beaucoup moins long que celui du Roi, et dont le motif terminal est un homme à cheval sur un aigle aux ailes éployées[1]. A sa gauche, quatre prélats, parmi lesquels on reconnaît l'archevêque de Reims et l'évêque de Laon. A sa droite, un certain nombre de pairs laïques, notamment les ducs de Bourgogne et de Bourbon et la comtesse douairière de Flandre, veuve de Louis de Male qui, en raison de son comté-pairie d'Artois, recueilli dans la succession de Philippe de Rouvre, avait un rôle à tenir

1. C'est le sceptre, dit de Dagobert, qui était conservé au trésor de l'abbaye de Saint-Denis (Bernard de Montfaucon, *les Monuments de la monarchie françoise*, t. I, Paris, 1729, in-fol., p. xxxv et planche I).

dans les cérémonies du sacre. Elle est vêtue d'une robe brune.

XXVI. — Reddition de Burgos.

(Ms., fol. 439 v°, col. 2; édit., t. II, p. 10 et suiv.)

H. : 0m075 × 0m068. — Encadrement bleu avec filets blancs; fond de couleur rouge avec rinceaux.

Au pied d'un escarpement gazonné, sur lequel croissent quelques arbres analogues à des pins parasol, se tient un groupe d'hommes armés de lances. En avant d'eux, le capitaine, appuyé de la main droite sur son épée, étend la main gauche pour prendre les clefs qu'on lui présente. Il est coiffé d'un casque et porte une cotte de mailles avec des jambards, des cuissards et des brassards de plate. Il a aux mains des gantelets de cuir; sa ceinture, comme dans tous les cas analogues, est placée très bas. A droite, un château ou châtelet d'où sortent trois hommes, dont les deux premiers tiennent chacun une paire de clefs qu'ils tendent au vainqueur.

XXVII. — Émeute de Viterbe.

(Ms., fol. 442, col. 1; édit., t. II, p. 33-34.)

H. : 0m066 × 0m065. — Encadrement lilas et or; fond quadrillé rouge; listel tricolore.

A gauche, groupe d'hommes armés, dont l'un étend la main pour prendre le chapeau rouge que lui tend un personnage ecclésiastique agenouillé. Ce dernier est Guillaume Bragose, cardinal de Vabre, qui vit son hôtel envahi par la populace et fut obligé de lui abandonner son chapeau, peut-être en signe d'abdication de la dignité cardinalice. A droite, gens d'église parmi lesquels deux cardinaux, l'un debout et l'autre dans l'attitude qui vient d'être décrite.

XXVIII. — Baptême du dauphin (Charles VI).

(Ms., fol. 446 v°; édit., t. II, p. 63 et suiv.)

H. : 0m071 × 0m147. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé rouge et or. — Grande miniature tenant toute la largeur du feuillet.

Vers la gauche, la reine Jeanne d'Évreux, — la veuve de Charles IV le Bel, — reconnaissable à sa couronne, tient le nouveau-né dans ses bras (il est enveloppé dans une fourrure d'hermine). Derrière elle, groupe d'hommes et de femmes que rien ne permet d'identifier. Les hommes ont des chausses mi-parties; ils peuvent figurer Charles de Montmorency et Charles de Dammartin, les deux parrains du Dauphin. Devant la reine, un prêtre porte l'huile et le sel destinés au baptême de l'enfant. Il est précédé d'un acolyte tenant un cierge; neuf autres porteurs de cierges ouvrent la marche.

XXIX. — La mort de Don Pèdre.

(Ms., fol. 447, col. 2; édit., t. II, p. 68-70.)

H. : 0m065 × 0m065. — Encadrement lilas et or; fond de mosaïque; listel tricolore.

Don Henri est assis à gauche, les mains sur ses genoux. Un groupe d'hommes d'armes, dont un sergent, reconnaissable à sa masse, sont debout aux côtés du roi. Au centre de la composition, le bourreau lève sa hache des deux mains pour frapper Don Pèdre à genoux, les yeux bandés, la couronne en tête, les mains jointes appuyées sur un billot. A droite, d'autres hommes d'armes, dont on ne voit que les têtes, contemplent la scène. Cette manière de raconter la mort de Don Pèdre est contraire à la vérité historique, mais conforme au récit de la chronique.

XXX. — Charles le Mauvais a Vernon.

(Ms., fol. 460 v°, col. 2; édit., t. II, p. 153-155.)

H. : 0m072 × 0m063. — Encadrement bleu, blanc et or; listel tricolore.

La réconciliation du roi de France avec le roi de Navarre. — Les deux rois sont en face l'un de l'autre sur une terrasse gazonnée. Charles le Mauvais, un genou en terre, tend les mains à Charles V qui, debout et penché vers lui, les prend dans les siennes.

XXXI. — Le message de l'Empereur Charles IV.

(Ms., fol. 467, col. 1; édit., t. II, p. 193-194.)

H. : 0m078 × 0m068. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé.

Le Roi reçoit les lettres par lesquelles l'Empereur lui annonce sa visite.

Charles V, à gauche, assis et la couronne en tête, tend la main droite pour prendre les lettres que lui présente le messager. Celui-ci est vêtu d'une robe rouge, serrée à la taille par une ceinture noire, à laquelle est attachée par derrière la boîte, destinée au transport du message et montrant sur sa face extérieure l'aigle impériale de sable sur champ d'or (Camille Enlart, *Manuel d'archéologie française*, t. III, p. 416-419; Victor Gay, *Glossaire archéologique*, v° *Boîte*). Le messager, un genou en terre et appuyé de la main gauche sur un long bâton mince en forme de houlette, présente de la main libre les lettres de son maître.

XXXII. — L'Empereur a l'office de Noel.

(Ms., fol. 467 v°, col. 2; édit., t. II, p. 199.)

H. : 0m067 × 0m068. — Encadrement lilas et or; fond quadrillé.

L'Empereur lit la septième leçon de l'office de Noël. —

Charles IV, vêtu d'une dalmatique bleue (l'aube se voit par dessous), a la couronne impériale sur la tête et tient le glaive de la main droite. Devant lui est un pupitre avec le livre ouvert, où se trouve le texte de la septième leçon. Deux assistants tiennent le globe et le sceptre, qui sont avec le glaive les emblèmes de la dignité impériale. Derrière l'Empereur, différents personnages ecclésiastiques.

XXXIII. — Entrée de l'Empereur a Cambrai.

(Ms., fol. 467 v°, col. 1; édit., t. II, p. 197-198.)

H. : 0m067 × 0m069. — Encadrement lilas et or; fond quadrillé.

Charles IV se rend en procession à la cathédrale. Il est vêtu d'un manteau de couleur rouge et porte la couronne impériale. A sa gauche, un personnage qu'il ne paraît pas possible d'identifier; derrière lui, le roi des Romains, en robe lilas très clair; devant, l'évêque de Cambrai, tenant une sorte de grand ciboire, et précédé lui-même de son porte-croix et d'un clerc avec le seau à eau bénite.

XXXIV. — L'Empereur et les frères de Charles V.

(Ms., fol. 468 v°, col. 1; édit., t. II, p. 203.)

H. : 0m074 × 0m069. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé.

Les ducs de Berry et de Bourgogne vont au-devant de l'Empereur et le rencontrent près de Senlis.

Charles IV, revêtu d'un manteau rouge, monte un cheval bai[1]; il est suivi de son fils, le roi des Romains, vêtu de bleu, et d'un personnage, — peut-être son chancelier, — vêtu de noir.

1. D'après le ton de la robe, car il est à remarquer que la queue et la crinière n'ont pas été peintes plus foncé, comme cela aurait dû être, s'agissant d'un bai.

Les frères du Roi, à cheval également, ne se distinguent par aucun signe particulier. Derrière eux, deux prélats, en qui il faut reconnaître évidemment l'archevêque de Sens et l'évêque de Laon.

XXXV. — L'Empereur reçu par le prévot des marchands et les échevins de Paris.

(Ms., fol. 469, col. 2; édit., t. II, p. 210-211.)

H. : $0^{m}073 \times 0^{m}105$. — Encadrement blanc rosé et or; fond quadrillé.

L'Empereur, dans une « chaire » ou « chaise à dames », est reçu par les représentants de la ville de Paris.

Les dimensions de la litière, où est porté Charles IV, ont été si réduites par le peintre, qu'elle semble ne contenir que le buste de l'Empereur.

XXXVI. — Rencontre du Roi et de L'Empereur.

(Ms., fol. 470; édit., t. II, p. 216-217.)

H. : $0^{m}075 \times 0^{m}150$. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé. — Grande miniature tenant toute la largeur du feuillet.

L'Empereur, revêtu d'un manteau rouge, monte un cheval noir; il a à sa gauche le roi des Romains, dont le manteau est bleu, et le cheval un alezan. Plusieurs cavaliers, parmi lesquels on distingue deux sergents, leur font escorte. Le roi de France, qui porte une longue robe rouge, et a la couronne sur la tête, comme l'Empereur et le roi des Romains, se penche sur l'encolure de son cheval pour prendre la main de son oncle. Derrière lui, un personnage, monté également et qu'on ne saurait identifier.

Il est à remarquer que les trois princes représentés dans cette miniature sont coiffés de façon conventionnelle et contrairement aux indications qu'on peut tirer du texte.

XXXVII. — Sergents d'armes du Roi.

(Ms., fol. 470, col. 2; édit., t. II, p. 217-219.)

H. : 0m066 × 0m068. — Encadrement lilas et or; fond quadrillé.

Groupe de cinq sergents d'armes du Roi[1], avec leurs masses de parade à la main, l'épée en bandoulière pendant à droite.

XXXVIII. — Entrée du Roi et de l'Empereur a Paris.

(Ms., fol. 470 v°; édit., t. II, p. 217-223.)

H. : 0m159 × 0m147. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé. — Grande composition tenant toute la largeur et plus de la moitié de la hauteur du feuillet.

Le Roi monte un cheval, qui devrait être blanc d'après le texte de la chronique, mais auquel le peintre a donné une robe plutôt gris clair. Il est entre l'Empereur et le roi des Romains, et un peu en avant d'eux; l'Empereur, à sa gauche, est monté sur un cheval gris foncé; le roi des Romains, à sa droite, a pour monture un alezan ou un bai. Évidemment l'auteur de la miniature ne s'est pas mis en peine de traduire exactement les indications fournies par la chronique. En effet, ce sont deux chevaux noirs, que Charles V avait envoyés à l'Empereur et au roi des Romains, et c'est intentionnellement qu'il avait fait choix d'une robe de cette couleur. « Et appenseement le roy de France les leur donna de celui poil, qui est plus loing et opposite du blanc pour ce que, es coustumes de l'Empire, les empereurs ont acoustumé de entrer es bonnes villes de leur empire, et qui sont de leur seigneurie, sur cheval blanc. Si ne vouloit pas le Roy que, en son roiaume, le feist ainsi, afin que il

1. Et non écuyers de corps du Roi, comme il est dit par erreur dans la légende du n° XXXVII.

n'y peust estre noté aucun signe de dominacion » (t. II, p. 211).

Devant les souverains, plusieurs écuyers de corps et d'écurie du Roi, et parmi eux un personnage coiffé d'un grand chapeau à bec (le premier écuyer de corps). Derrière, un second groupe de cavaliers, comprenant trois prélats, dont l'un tient une longue verge. Des chevaliers et huissiers d'armes à pied, un bâton à la main, entourent le Roi, l'Empereur et le roi des Romains pour les défendre de la presse.

XXXIX. — Le Roi et L'Empereur au Palais.

(Ms., fol. 471 v°, col. 1; édit., t. II, p. 223 et suiv.)

H. : 0m067 × 0m071. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé.

L'Empereur est assis sur un fauteuil; Charles V l'embrasse, tandis que le roi des Romains semble contempler la scène avec émotion. Les têtes des trois montures sur lesquelles les souverains sont venus au Palais se voient au bord droit de la miniature.

XL. — Les présents de la ville de Paris.

(Ms., fol. 472, col. 1; édit., t. II, p. 227-228.)

H. : 0m076 × 0m067. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé.

L'Empereur et le roi des Romains, debout devant une table posée sur des tréteaux et recouverte d'une nappe, reçoivent, des mains du prévôt des marchands et des échevins, les présents destinés à Charles IV et à son fils (une nef, une fontaine et deux grands vases ou pots à couvercle et à anses). Les représentants de la ville de Paris portent une robe d'un gris clair et par-dessus un manteau lilas ou lie de vin. Ils sont nu-tête.

XLI. — Le Grand entremets.

(Ms., fol. 473 v°; édit., t. II, p. 236 et suiv.)

H. : 0m192 × 0m197 (si l'on tient compte de la « nef » qui déborde le cadre en bas et à gauche). — Encadrement lilas et or; fond quadrillé. — Très grande composition tenant presque tout le feuillet.

Le fond de la miniature, depuis le haut jusqu'en bas, est un quadrillé rouge et or, coupé près du sommet par une sorte de bourrelet ou de torsade, d'où tombent trois grands lés aux couleurs de France, qui pendent derrière le roi de France, l'Empereur et le roi des Romains. Charles V, debout comme ses hôtes, est au milieu, avec l'Empereur à sa droite, et à sa gauche le roi des Romains. A côté de ce dernier sont deux prélats mitrés, et un troisième, également coiffé de la mitre, est à la droite de l'Empereur. Le prélat placé près de Charles IV est l'archevêque de Reims. A l'autre bout de la table il y avait, d'après la chronique, trois évêques : l'évêque de Braunsberg, Henri Soerbom, conseiller de l'Empereur, l'évêque de Paris et l'évêque de Beauvais. Le peintre n'en a ici représenté que deux.

Grande table, couverte d'une nappe d'un dessin losangé et chargée de trois nefs dorées. On y voit encore deux gobelets et une tasse à couvercle, le tout doré. Un valet, le genou sur un carreau de couleur verte, fait fonction d'écuyer-tranchant. Deux chevaliers de service, les bras croisés, se tiennent à gauche de la table. Devant les convives se joue *le Grand entremets*.

Une nef se voit à gauche, dont le mât est prolongé par l'encadrement de la miniature; quatre cordages s'y rattachent. Au sommet du mât, la bannière du comte d'Auvergne (d'or au gonfanon de gueules). Au château d'arrière, une bannière porte les armes du royaume de Jérusalem

(d'argent à la croix potencée d'or, accompagnée de croisettes de même); sur une autre bannière, au château d'avant, sont figurées les armes de Flandre (d'or au lion de sable). A l'intérieur de la nef, une lance est érigée, avec une bannière aux armes d'Angleterre : de gueules à trois lions léopardés d'or (au lieu de trois léopards). A l'arrière du bateau, Pierre l'Ermite, vêtu d'une robe de bure noire, son capuchon sur la tête, les bras étendus et les mains jointes, dans l'attitude de la prière.

A droite, du côté opposé à la nef, le rempart d'une ville forte, — Jérusalem évidemment, — défendue par des Sarrasins, reconnaissables à leur teint brun et au turban qui entoure la coiffure de quelques-uns d'entre eux. Contre la tour deux échelles sont dressées; sur l'une est monté le comte d'Auvergne, sur l'autre un roi, Godefroy de Bouillon, dont, par un anachronisme, l'armure et le bouclier sont décorés du blason attribué plus tard au royaume de Jérusalem. Au pied des échelles, deux autres combattants se reconnaissent à leurs armes : le roi d'Angleterre et le comte de Flandre, tenant en mains l'un et l'autre un long javelot. A leurs pieds, un homme d'armes, peut-être un Sarrasin, car il semble qu'il porte un turban, tombe la tête la première sur le sol. C'est là une de ces chutes divertissantes dont parle la chronique.

XLII. — L'Empereur et l'Université de Paris.

(Ms., fol. 475, col. 2; édit., t. II, p. 246-248.)

H. : 0m077 × 0m070. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé.

La « collation » du chancelier de Notre-Dame de Paris. — L'Empereur est assis sur un siège doré, sans dossier, en ×, à têtes de chien. Un drap d'or pend derrière lui. — Robe lilas clair, manteau rouge, couronne impériale sur la tête. Un personnage nu-tête (cheveux blonds), vêtu de vert (doublure de la robe, rose), se tient à sa droite,

ne sortant qu'à demi du cadre. Le chancelier de Notre-Dame est vêtu de bleu et porte un bonnet de même couleur. Derrière lui sont des docteurs, habillés de robes de diverses couleurs.

XLIII. — Les offres de l'Empereur au roi de France.

(Ms., fol. 476 v°, col. 2; édit., t. II, p. 257-258.)

H. : 0m086 × 0m067. — Encadrement lilas et or; fond de mosaïque.

L'Empereur, vêtu comme à l'ordinaire (robe lilas et manteau rouge), est assis sur un fauteuil, le Roi à sa gauche. Les deux princes, tournés de trois quarts l'un vers l'autre, se prennent la main droite.

Derrière l'Empereur, à gauche, divers personnages, dont un évêque portant toute sa barbe, qui doit être l'évêque de Braunsberg, déjà mentionné. Le peintre semble avoir tenu, d'après ses souvenirs ou par pure fantaisie, à marquer chez ce prélat un type étranger. Le roi des Romains est assis à gauche du roi de France sur un troisième fauteuil, et, plus à droite, se voit un groupe de conseillers de Charles V, parmi lesquels, au premier rang, un personnage jeune et imberbe, qu'on ne saurait identifier.

XLIV. — Visite de l'Empereur a la reine de France.

(Ms., fol. 477, col. 1; édit., t. II, p. 258 et suiv.)

H. : 0m080 × 0m067. — Encadrement bleu et or; fond de mosaïque.

L'Empereur, s'inclinant légèrement, baise la Reine, qui se tient debout devant lui, vêtue d'une longue robe à traîne, d'un gris violet à pois d'argent, largement décolletée. Elle est coiffée en nattes, comme à l'ordinaire, et porte la couronne royale. Derrière la Reine, les princesses nommées

dans la chronique, mais qu'on ne saurait distinguer les unes des autres. La plus rapprochée de Jeanne de Bourbon, la plus jeune, pourrait être la fille du duc de Berry, Bonne, qui venait d'épouser Amédée de Savoie, le fils du Comte Vert. On remarquera les chaussures de cette princesse, dont la forme et le mode d'attache ont été indiqués par le peintre avec une exactitude minutieuse.

Derrière l'Empereur se tiennent le roi des Romains et deux autres personnages anonymes.

XLV-XLVI. — Les promesses du roi des Romains. L'Empereur a Saint-Maur.

(Ms., fol. 478, col. 1-2; édit., t. II, p. 264 et suiv.)

Deux miniatures, d'égales dimensions, sont juxtaposées à la partie supérieure du feuillet.

H. : $0^{m}075 \times 0^{m}075$. — Encadrement lilas et or; fond quadrillé.

XLV. — Charles V, debout, prend dans sa main droite celle du roi des Romains qui, le genou fléchi, fait au roi de France les promesses énoncées au texte de la chronique. L'Empereur soutient son fils, mais le geste a été exprimé avec une assez grande maladresse, comme il est facile de le reconnaître.

Derrière l'Empereur, probablement son chancelier, vêtu d'une longue robe lilas très clair, et un chevalier de sa suite.

XLVI. — A gauche un édicule, figurant l'église abbatiale. L'abbé en sort, mitré comme un évêque. Trois acolytes marchent devant lui, dont l'un porte une croix. Ils sont précédés eux-mêmes de deux prêtres, dont l'un tient un livre, — un évangéliaire, — que l'Empereur baise à deux genoux. Derrière un personnage, dont la tête et une partie du buste sont seuls visibles, figure la foule des assistants.

XLVII. — Les présents du roi de France.

(Ms., fol. 478 v°, col. 2; édit., t. II, p. 268-270.)

H. : 0m082 × 0m065. — Encadrement lilas et or; fond de mosaïque.

Les ducs de Bourgogne et de Berry présentent à l'Empereur et au roi des Romains les présents du roi de France. Les frères de Charles V tiennent en main une coupe d'or et un flacon du même métal. En marge de la miniature, hors cadre, deux autres personnages sont figurés apportant trois grands flacons d'or ou dorés.

XLVIII. — Le Roi et l'Empereur échangent leurs anneaux.

(Ms., fol. 479, col. 2; édit., t. II, p. 271-272.)

H. : 0m072 × 0m067. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé.

Cette miniature n'a besoin d'aucune description particulière. Par un procédé enfantin, le peintre, voulant rendre les anneaux visibles, les a démesurément grossis.

XLIX. — Les lettres de l'Empereur pour le Dauphin.

(Ms., fol. 480, col. 1; édit., t. II, p. 273-275.)

H. : 0m072 × 0m067. — Encadrement rose et or; fond de mosaïque.

Remise au roi de France et au Dauphin des lettres de l'Empereur, par lesquelles le vicariat impérial dans tout le royaume d'Arles est conféré au fils aîné de Charles V.

Le roi de France est debout, tenant par la main le Dauphin, tête nue, vêtu d'une robe rouge. Un page, le genou droit en terre, tient un hanap doré. Le chancelier de

Charles IV, ou tout autre envoyé de l'Empereur, présente des deux mains le diplôme impérial, roulé.

L. — Funérailles de la reine de France.

(Ms., fol. 480 v°; édit., t. II, p. 278 et suiv.)

H. : 0m077 × 0m148. — Encadrement bleu et or; fond quadrillé.

La miniature tient toute la largeur du feuillet. La Reine, plus grande que nature, — par rapport aux personnages représentés, — est couchée sur un lit blanc, brodé d'or. Son vêtement est également d'une étoffe blanche brodée d'or. Elle a la couronne sur la tête, le sceptre dans la main gauche et le fleuron à tige courte dans la droite. Son visage est découvert. Le corps est porté par des valets de chambre du Roi sous un dais dont le fond est rouge avec des rinceaux d'or, tandis que la partie extérieure en est aux armes de Bourbon (de France au bâton de gueules en bande). En avant et en arrière du corps nombreux porteurs de torches.

Il y a un certain mouvement dans cette composition. Les porteurs marchent, mais, par une singulière inadvertance du peintre, un seul rang est figuré, de sorte qu'en réalité le corps n'est pas soutenu.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.



Apres du coronnement du roy
le Jehan et des chevaliers
tielz qu'il fist. et de la mort
semel mess. Raoul conte deu
du roy. Et de Guynes lors
Phelippe de Valois. Connestable de france.
Regna pour luy Jehan son ainsne filz. et
fu coronne en leglise de Reims le dymen

Couronnement du Roi Jean



Coment le duc de lancastre et le duc de
bresune vindrent a paris pour eulz cõbatre
devant le Roy. mais le roy prist le fait

N lan . mil en ça mam
trois cens cinqte deux
la veille de la nre dame
miaoust se combati
monseigneur Guy de
Nelle seigneur dau
fremont . mareschal de france en Bre

dicte bataille . le Sire de Briquebec . le chas
tellain de Beauvais & plusieurs autres no
bles tant du dit pays de bretaigne come
dautres marches du royaume de france .
Item en icelui an . ccclij . le mardy
quart iour de decembre se dut combatre a
paris un duc dalemaigne appelle le duc de
Bresune contre le duc de lancastre pour pa
roles que le dit duc de lancastre devoit a
voir dites du dit duc de bresune dont il

II. Institution de l'Ordre de l'Étoile

III. Banquet des Chevaliers de l'Étoile

france. et apres ce vint a paris a grant foison de gens darmes Comment le Roy de france pardonna au Roy de navarre la mort de Charles deſpaigne connestable de france.



Le mardy quart iour du mois de mars ou dit an. Cellui. vint le dit Roy de navarre en parlement pour la mort du dit Connestable

Le pardon du Roi de Navarre

Du Roy iehan.



Apres la devant dicte deliberacion eue des. iij. estas dessus dis ilz respondirent au Roy en la dicte chambre de parlement par les bouches des dessus nommes que

États Généraux de 1355


la mort daucuns chevaliers de norman
die qui estoient rebelles au Roy de france

E mardy quint iour
davril ensuyvant qui
fu le mardy apres la my
karesme le roy de france
se parti a matin avant
le iour de meneuille tout
armé acompaigne de environ .C. hommes
darmes entre les quelz estoit le Conte

Exécution des Seigneurs normands


de chastillon pris et plusieurs de ceulz qui
estoient en leur compaignie. De la ba
taille qui fu devant poitiers. et de la prise
du Roy de france qui plus vassalment si
porta que nul autre.

E lundy ensuyvant .xix.
Jour du dit mois de Sep
tembre lan .lvi. dessus dit
entre prime et tierce ou
environ le dit Roy de
france et son ost furent

Bataille de Poitiers

Du Roy Jehan





[L]a quinsaine du dit mois doctobre qui fu en un iour de samedi / vindrent a par plusieurs gens deglise / nobles / et gens de bonnes villes / de la langue doil. Et

pourroient aus fins dessus dites / et requistrent delay pour eulz assembler et parler ensemble sur ces choses / le quel leur fu donne. Et furent ordenez par le dit mons. le duc de normand pluss du conseil du Roy pour aler au conseil

États Généraux de 1356

Groupe d'hommes d'armes



Mort de Godefroy d'Harcourt



États Généraux de 1357

que aucuns dieculs nen laissassent on
ques leurs estas. De la deffense q̃ mons
le duc de normandie fist au prevost des
marchans et a autres qui usurpoient la
puissance de gouverner le royaume



Le Dauphin et le Prévôt des marchands



Endemain iour de la dite
saint Andry environ
heure de prime le dit roy
qui avoit fait savoir par
la dicte ville de paris en
pluseurs lieux/ que il
vouloit parler aus gens de la dicte ville

Le Roi de Navarre au Pré-aux-Clercs

Cõment mõs
le duc/en asseurant ceuls de paris/leur
dist en plaines hales quil vouloit vivre
et mourir avecques euls/et q̃ les gens
darmes quil faisoit venir estoient pour
le bien deuls et du Royaume. Et par
la deffaute de ceuls qui avoient pris le
gouvernement il convenoit que il mes
mes meist paine de rebouter les ennemis



Celuy ieudi meismes .xi.e
iour de janvier. en ce lvij.
agons le duc de norman
die qui longuement a
voit demouré a paris et ne
pouoit avoir chevance/car ceulz de pa
ris avoient tout le gouvernement/fu

Le Dauphin aux Halles

les .ij. mareschaux de Clermont et de
Champaigne / apres ce quilz orent tue
maistre Regnaut dacy advocat en plemt/.



Hommes d'armes au service de la ville de Paris

de chose que vous veez / car il est ordene /
et convient que il soit fait. Et
tantost que ces paroles furent dites.



Meurtre des deux maréchaux du Dauphin



Ce lundy · xxviij^e iour du dit mois de may se esmu rent pluseurs menues gens de Biauvoisin des villes de saint leu de Se rans / de noitel · de cramoi si et denuiron et se assemblerent par mouuement mauuais et coururent

Scène de la Jacquerie



Ce lui samedy meismes qui estoit le · ixe iour de Juing lan · Mil ccc lviij · pluseurs qui estoient partis de la vil le de Paris iusques au nō bre de trois cens ou enuiron des quelx estoit Capitain vn appelle pierre Gile espicier de paris / et enuiron · v^c · qui se

L'attaque du marché de Meaux

XIX



Le Roi de Navarre à l'Hôtel de ville

XX



Le Serment du Dauphin et du Roi de Navarre

417




Combat du pont de Vitry



E dymenche · xviiie iour
du dit mois de decembre
ala le roy de france a
paris et y fu receu mlt
honorablement / et fu
ent les Rues et le grant
pont par ou il passa encourtinees / et
fu une fontaine oultre la porte saint

Entrée du Roi Jean à Paris



L'an de grace mil ccc lxiij. le mardy au soir. iij^e jour de janvier le roy de france entra en mer a Boulloigne pour aler en angleterre tractier avec le roy d'angl' de la delivrance de son frere Phelippe

Et assez tost après ordenerent les dis Roys de france et d'angleterre certaines personnes de leurs consaulx pour tractier sur les choses pour lesquelles le dit roy de france estoit ale en angleterre. Et a l'entree du mois de mars ensuivant vint une maladie ...

Retour du Roi Jean à Londres



Reddition de Burgos



Émeute de Viterbe



Baptême du Dauphin (Charles VI)

XXIX



La mort de Don Pèdre

XXX



Charles le Mauvais à Vernon



Le message de l'Empereur Charles IV



L'Empereur à l'office de Noël



Entrée de l'Empereur à Cambrai



L'Empereur et les frères de Charles V

du guet se departirent dauecques le cōmun qui
estoient rengiez sur les champs / et alerent au
deuant de lempereur pour lui faire reuerence



Lors se departirent dauecques
les autres le preuost de paris
le preuost des marchans & le
cheualier du guet et se approu
cherent de lempereur · et porta
le preuost de paris les paroles en disant · Tres
excellent prince nous les officiers du Roy a

L'Empereur reçu par le Prévôt des marchands
et les Échevins de Paris

a venir et de la reuerence quil firent lun a
lautre a lassembler.

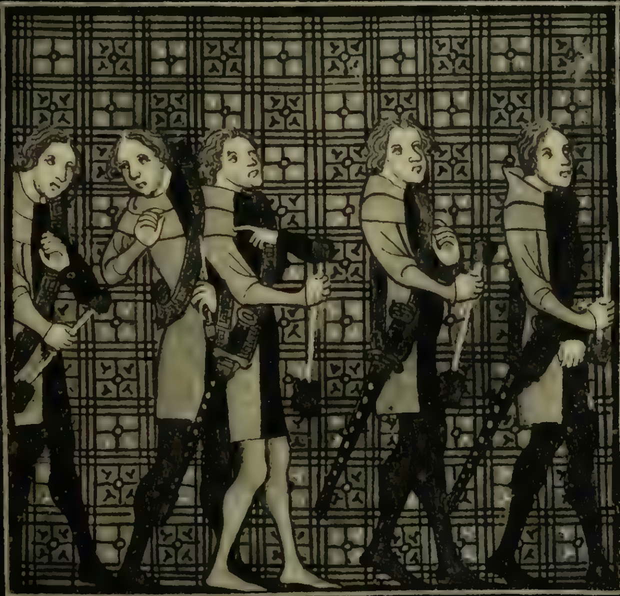
lautre. et ainsi sentre saluerent. en disant
le Roy a lempereur que tres bien feust il venuz



Apres ceuls aloient les arceves-
ques premiers. les evesques
apres. et apres venoient les
grans chevaux et palefrois
du Roy richement enselez
et les varlez les menoient en destre montez
sur autres roncins vestuz tous dunes robes
et si avoient paremens de france en escharpe.

Et quil avoit eu grant desir de le veoir. Et
passa oultre le Roy pour saluer le Roy des
Romains et le prist par la main par la ma
niere quil avoit fait lempereur. Et puis
retourna devers lempereur et le fist mettre
a destre de lui combien que lempereur sen
excusast tres longuement et ne le vouloit
faire. Et fist mettre empres lui a senestre

Rencontre du Roi et de l'Empereur



Écuyers du corps du Roi

Premierement fu de par le Roy
ordene que les gens de la ville
pour ce quilz estoient en trop
grande quantite demourassent aus champs sanz entrer
en la ville iusques a ce q̃ leur
preint le Roy et toutes leurs gens feussent
entrez et passez en la ville. Et ainsi fu fait. et
aussi avoit le Roy fait crier le iour devant
que nul ne feust si hardi de ocuper le chemin
de la grant rue en venant au palais de gens
ne de charroy ne ne se bougassent des places
ou ilz sestoient mis pour veoir lempereur le
Roy et le Roy des Roumains passer.

Et de fait furent mis sergens
pour garder aus bouz des
Rues qui viennent sur le
chemin de la grant Rue qui
gardoient et deffendoient le
peuple de passer. Et lors
descendirent a pie trente des sergens darmes
et prindrent le travers de la rue alans devant
les chevaux du corps du Roy leurs maces
en leurs poins leurs espees garnies dargent
en escharpe. Et pour ce que lempereur avoit
fait savoir au Roy des ce que il vint a S.
Denis que a son venir a paris il ne vouloit
avoir nulz de ses gens pres de lui. Mais

Entrée du Roi et de l'Empereur à Paris

IMP. CATALA FRÈRES, PA

Premierement fu de par le roy ordene que les gens de la ville pour ce quilz estoient en trop grande quantite demouras-sent aus champs sanz entrer en la ville jusques a ce que lem-pereur le roy et toutes leurs gens feussent entrez et passez en la ville. Et ainsi fu fait. Et aussi avoit le roy fait crier le jour devant que nul ne feust si hardi de occuper le chemin de la grant rue en venant au palais de gens ne de chevaux ne ne se bougassent des places ou ilz sestoient mis pour veoir lempereur le roy et le roy des roumains passer.

Et de fait furent mis sergens pour garder aus bouz des rues qui viennent sur le chemin de la grant rue qui gardoient et deffendoient le peuple de passer. Et lors descendirent a pie trente des sergens darmes et prisdrent le travers de la rue alans devant les chevaux du corps du roy leurs maces en leurs poins leurs espees garnies dargent en escherpe. Et pour ce que lempereur avoit fait savoir au roy des ce que il vint a S. Denis que a son venir a paris il ne vouloit avoir nulz de ses gens pres de lui. Mais

Entrée du Roi et de l'Empereur à Paris



Le Roi et l'Empereur au Palais



Les présents de la ville de Paris



Le grand entremets



L'Empereur et l'université de Paris



Les offres de l'Empereur au Roi de France

sement.

lempereur ala veoir la Royne en lostel de S. p



Le dymenche ensuyvant qui fu le disieme iour de Janvier se partirent lempereur et le Roy ensemble apres ce que lempereur ot disne. Et fu aporte lempereur iusques sus leaue au quay endroit le louvre ou estoit le batel dont dessus est faite mencion. Et

Visite de l'Empereur à la Reine de France



Les promesses du Roi des Romains

L'Empereur à Saint-Maur

en la presence de lempereur. et furent les
dons de lempereur telz comme il sens apres.
Des riches dons que le Roy de france donna
alempereur et a son filz. et fist presenter.



En presentant les choses
et devisees dist le dit duc de
Berry a lempereur que le
Roy le saluoit et lui envoi
oit de ses ioyaux telz que
on savoit faire a paris. Cest assavoir
une couppe dor de grant pois garnie de per
rerie ou pie et ou couvescle et estoit tou
te tres finement esmailliee de lespere du
ciel ou estoit figure le zodiaque les signe
les planetes et estoilles fixes et leurs y
mages. Et aussi lui presenta. ij. grans

Les présents du Roi de France

lempereur et le Roy prindrent congie lun
de lautre amiablement et piteusement
Et de ceuls qui convoierent ledit empereur.



Quant le Roy fu en la cham
bre du dit empereur qui la a
tendoit lempereur vint a
lui et prist en son doy et li
donna un anel ou il avoit

Le Roi et l'Empereur
échangent leurs anneaux

Des lettres de lem- 76
pereur que son chancellier bailla au
dalphin contenanz les choses dess. dites.



Et lors quant le Roy fu
retourne apres le chan
cellier de lempereur apporta
au dalphin qui estoit de-
vers le Roy et lui presen

Les lettres de l'Empereur pour le Dauphin

torches deuant chascune de .vj. liures . Et
apres le corps aloient a pie le duc de bourbō
frere de la ditte royne et plusieurs autres du
lignage du roy tous vestus de noir Comment
le corps de la royne fu porte a nostre dame de par̄.

aussi la niepce du roy fille du duc de berry
et fēme de ame de sauoie filz du conte de Sa
uoie et pluss autres dames et damoiseles tāt
de lostel de la dicte royne trespassee que autres.
Et lendemain a saint denis en france a grāt honneur



Ainsi fu portee iusques en leglise
nostre dame de paris et la fu mis
le corps ou cuer dicelle eglise

Le lundy ensuyuant. xv iour
du dit mois enuiron prime
fu mis solempnelment la

Funérailles de la Reine de France

